

LA NEURASTHENIE

ET

Son Traitement

PAR LE

DOCTEUR CHARLES N. de BLOIS,

TROIS-RIVIERES.



*Communication lue devant le premier Congrès de l'Association
des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, tenu à
Québec, les 25, 26 et 27 juin 1902.*

NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

LA NEURASTHENIE

ET

Son Traitement

PAR LE

DOCTEUR CHARLES N. de BLOIS,

TROIS-RIVIERES.



*Communication lue devant le premier Congrès de l'Association
des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, tenu à
Québec, les 25, 26 et 27 juin 1902.*

RC552

N5

B56

1902

LA NEURASTHENIE

ET

SON TRAITEMENT ⁽¹⁾

PAR LE DOCTEUR C. N. DE BLOIS (TROIS-RIVIÈRES)

Monsieur le Président,

Messieurs,

La *neurasthénie*, introduite il y a à peine trente ans dans le vieux cadre nosologique, est une maladie du système nerveux, extrêmement répandue à l'époque actuelle, et dont la fréquence tend à s'accroître de plus en plus.

Ce n'est pas sans raison qu'on l'a nommée "*la maladie du siècle*."

A la vérité, cette appellation n'est peut-être pas tout à fait juste, puisqu'il semble prouvé par certains auteurs que la *névrose américaine* de Beard a existé de tout temps et dans tous les pays.

Quoi qu'il en soit, notre époque est, comme on l'a dit, particulièrement féconde en neurasthéniques, et vous les rencontrez presque tous les jours, surtout dans la clientèle de ville.

Cela est dû sans doute aux conditions sociales actuelles, et à la lutte pour la vie qui devient de plus en plus âpre de nos jours. Nous pourrions ajouter que l'hérédité neuro-arthritique, les intoxications, surtout l'intoxication alcoolique, auraient droit de revendiquer une large part parmi les causes déterminantes des dérangements nerveux qui sont le propre de notre temps.

Qu'est-ce que la *neurasthénie*? La neurasthénie, dit Charcot, est un état de *faiblesse irritable* du système nerveux. C'est une

¹ Mémoire lu au Congrès Médical de Québec le 26 juin 1902.

névrose, c'est-à-dire une maladie nerveuse purement *fonctionnelle*: elle n'a donc pas d'anatomie pathologique.

On définit encore la neurasthénie: un *affaiblissement durable de la force nerveuse*. Cette névrose consiste en un trouble de nutrition des éléments nerveux, qui deviennent plus paresseux à réparer les pertes de l'organisme, n'accumulent plus suffisamment d'énergie vitale et usent même le potentiel d'épargne. De là ces dénominations d'*épuisement nerveux*, de *faiblesse nerveuse* qu'on lui applique si souvent.

La neurasthénie, prise dans son acception la plus générale, n'est pas en effet une *entité morbide*; c'est un état ca plutôt une réunion d'états qu'il faut savoir bien différencier les uns des autres, puisqu'ils comportent un diagnostic et un pronostic absolument différents.

Ces faits ont été mis en lumière par M. Gilles de la Tourette, qui dit qu'il n'y a pas une neurasthénie, mais des états neurasthéniques. Il y a les *neurasthéniques vrais* et les *faux neurasthéniques* ou *neurasthéniques héréditaires*.

CAUSES

Les veilles prolongées, le labeur manuel excessif, le *surmenage intellectuel*, les chagrins, les émotions, les passions tristes, les grands traumatismes (accidents de chemins de fer), voilà, en résumé, les principales causes de la vraie neurasthénie.

Elle peut quelquefois se greffer sur des affections organiques.

Il y a aussi l'hérédité nerveuse qui crée la fausse neurasthénie ou neurasthénie héréditaire.

STIGMATES

Ils sont de deux ordres, *objectifs* et *subjectifs*.

OBJECTIFS:—Il n'y en a pas ou peu; en effet, ces malades ont parfois une belle apparence de santé.

SUBJECTIFS:—Ce sont généralement des symptômes subjectifs d'ordre psychique.

1^o *Céphalée neurasthénique diurne*: elle est particulière, en forme de casque, sensation de casque de plomb, quelquefois la douleur est frontale ou du côté des tempes, enserrant la tête

comme dans un étai. Il est rare cependant d'avoir une hypéresthésie du cuir chevelu.

Il existe des *bouffées de chaleur à la tête*. Cette céphalée est obsédante, ne dure que le jour, cesse la nuit.

2° *Vertiges*: il est aussi particulier, il n'y a pas de chute comme dans la maladie de Ménière; c'est plutôt une sensation de vide cérébral, avec faiblesse des membres inférieurs qui tendent à se dérober sous le poids du corps.

Le malade voit des mouches volantes, tout paraît gris, terne.

3° *Douleurs* siégeant à la nuque et même tout le long de la moëlle épinière, se localisant au niveau du sacrum pour former la *plaque sacrée de Charcot*.

4° *Faiblesse des membres inférieurs*, coïncidant avec cette plaque sacrée qui siège au sacrum.

5° *Pas d'anesthésie*, ils sentent la piquûre; de plus, il n'y a jamais de troubles urinaires ni d'abolition des réflexes.

6° Ils sont languissants, entendent moins bien, voient difficilement, et vont à tout propos consulter les oculistes pour leurs *mouches volantes*.

Ils n'ont rien du tout à la vue, si ce n'est un peu d'asthénopie accommodatrice. Il ne faut pas oublier, pour expliquer ces phénomènes, que la rétine est un épanchement du cerveau. Ces malades ne peuvent souvent ni lire, ni fixer l'attention.

7° *L'insomnie* est un des symptômes des plus importants et des plus fréquents.

Ils dorment très mal, quelquefois une heure au plus, mais le sommeil n'est jamais réparateur.

8° *Phénomènes gastro-intestinaux*. Ne sont pas dangereux. Ce qui prédomine d'ordinaire chez le neurasthénique, c'est la lenteur et la difficulté de la digestion. Pas de vomissement (rare). Il se plaint que ses aliments lui restent sur l'estomac, il a la bouche pâteuse, l'appétit languissant. Il éprouve aussi des gargouillements dans les intestins, etc.

Dans ces cas il suffit, dit M. Gilles de la Tourette, de traiter l'état général, et tout s'améliorera. Il ajoute de plus que dans la neurasthénie il n'y a pas généralement de maladie gastrique ou intestinale, à proprement parler; l'estomac et l'intestin participent à la dépression, à l'asthénie générale de toutes les fonctions, et rien de plus.

9° *Etat mental.*—L'état mental des neurasthéniques varie beaucoup; les uns sont excités, les autres déprimés; ce sont généralement des déprimés chez lesquels l'afflux nerveux fait défaut.

L'affaiblissement de la volonté, la méditation inquiète de tous les organes, l'indécision en présence de toutes les déterminations à prendre, le défaut d'aptitude au travail, sont les traits les plus communs de l'état mental de ces malades.

Le jugement dans son ensemble reste sain, chez les neurasthéniques; ce sont tout simplement des déprimés et non des déviés.

Voilà en résumé tous les symptômes capitaux de la *vraie neurasthénie*, celle que nous envisagerons dans le cours de ce travail.

Voici maintenant un exemple de vrai neurasthénique que nous avons observé, et vous verrez qu'il a eu une cause pour le devenir; les faux neurasthéniques n'en ont pas.

EXEMPLE CLINIQUE.

Monsieur l'abbé X..., âgé de 43 ans, a souffert de neurasthénie pendant 15 ans.

Nous connaissons toute sa famille, son père est très robuste, sa mère est arthritique.

M. l'abbé X... n'a pas été malade dans son enfance.

L'affection actuelle se développa au mois de juin 1886, à la suite de plusieurs années d'enseignement et de surmenage intellectuel extraordinaire. Il enseignait à cette époque dans un collège classique. A la longue, ces études assidues causèrent une sorte d'habitude nerveuse, se manifestant par une impressionnabilité malade, de la tristesse sans motifs, et des défaillances répétées avec insomnies et inquiétudes. Il avait en outre des palpitations du cœur, des digestions pénibles et divers troubles du côté des intestins.

Monsieur X... se fit traiter pendant trois années consécutives, mais sans résultat marqué. On lui conseilla alors d'abandonner l'enseignement et de se livrer au ministère actif à la campagne.

Ce changement amena pendant quelque temps un peu d'amélioration, mais au bout de neuf années les anciens malaises re-

commencèrent, avec en plus les vertiges et la céphalée en casque. Les insomnies, les troubles de l'estomac étaient plus fréquents que jamais. Il présentait des irrégularités de caractère, voyait des mouches volantes. Il était triste, abattu, incapable de tout travail.

Parfois, disait-il, le cœur semblait cesser de battre, d'autres fois il battait avec une rapidité exagérée. Enfin, M. X... avait des troubles vaso-moteurs, des transpirations abondantes, et les pieds et les mains étaient le plus souvent glacés.

Ce qui rend ce cas singulièrement instructif, c'est que M. l'abbé X....., comme tous les neurasthéniques d'ailleurs, a consulté beaucoup de médecins, même des oculistes pour ses mouches volantes.

On a prescrit pour lui les traitements les plus variés. Quelques-uns ont ordonné le repos complet, l'isolement; d'autres les distractions, les voyages, etc. Ces traitements, quoique excellents et pouvant suffire dans bien des cas, n'ont pas paru l'améliorer sensiblement.

D'autres médecins ont dirigé tous les efforts de leur thérapeutique sur l'estomac sans s'occuper de l'état névropathique. Le résultat, c'est que M. l'abbé X..., se voyant soumis à une thérapeutique intensive du côté de ses organes digestifs (tels que lavage stomacal, diète sévère, etc.), se crut atteint d'une maladie organique de l'estomac, et son état s'empira d'autant. Le malade était fort découragé, tout avait été essayé en fait de médications, rien n'avait réussi; son mal s'était aggravé à tel point que la vie n'était plus supportable.

C'est dans cet état critique que M. l'abbé X... entra à l'Institut Hydrothérapique et Electrothérapique des Trois-Rivières, sous la recommandation d'un médecin distingué d'une ville étrangère. C'était le 8 mai 1901.

Le traitement suivant fut immédiatement institué :

Douche froide le matin tous les deux jours, durée 10 secondes; dans l'après-midi douche écossaise. Les autres jours douches écossaises le matin et affusion inférieure dans l'après-midi. Bain électrique statique de quinze minutes trois fois par semaine. Injection de sérum artificiel tous les deux jours. A l'intérieur ferrugineux, bromure de strontium et trional. Le traitement hygiénique et moral ne fut pas non plus oublié.

Le 16 mai, le malade va déjà mieux, le sommeil est meilleur.

Le 1er juin, le vertige diminue, la digestion s'améliore.

Le 5 juillet le malade ne souffre presque plus de son casque, il digère parfaitement, les transpirations sont disparues.

Enfin le 15 juillet, c'est-à-dire après dix semaines de traitement, l'amélioration allant chaque jour en augmentant, M. X... quitte l'Institut pour entreprendre un voyage de quinze jours que nous lui avons recommandé.

Le 3 septembre, retour à l'Institut pour continuer la cure durant douze autres jours.

Bref, le 15 septembre, M. X... laissait définitivement l'Institut, se sentant parfaitement guéri, et ayant de plus beaucoup engraisé. La cure avait duré en tout trois mois et une semaine.

Nous avons rencontré M. l'abbé X... neuf mois après sa sortie de l'Etablissement. Non seulement la guérison ne s'était pas démentie, mais ce digne prêtre supportait allègrement les rudes fatigues de son apostolat.

Nous ne ferons suivre cette observation d'aucun commentaire; nous signalerons seulement la rapidité du traitement curatif chez un malade atteint d'une neurasthénie grave de quinze années de durée.

Cette observation est un bel exemple de vrai neurasthénique qui avait vidé sa *pile nerveuse*, sous l'influence du surmenage intellectuel.

Tous ceux qui travaillent trop de la tête s'exposent à faire de la neurasthénie; c'est la maladie des gens intellectuels.

Tous les vrais neurasthéniques sont des personnes ayant éprouvé une grande fatigue cérébrale; c'est cette fatigue du cerveau qui amène la neurasthénie.

Les maladies antérieures, la syphilis, le rhumatisme, etc., peuvent quelquefois produire l'épuisement nerveux.

Faux neurasthéniques.—Ils n'ont pas de raisons pour être neurasthéniques, on les questionne, ils ont été neurasthéniques depuis l'enfance, et cet état s'est aggravé. Il n'y a pas de cause, c'est l'exagération de l'état habituel, de plus, il y a hérédité nerveuse. Ce sont au fond, des vésaniques.

Charcot les appelait les *neurasthéniques héréditaires*. Ils ap-

portent toujours leur "petit papier", ils ont peur d'en oublier. Souvenez-vous, dit Charcot, du petit morceau de papier, ce sont toujours les mêmes.

TRAITEMENT

Abordons maintenant l'étude de la thérapeutique des états neurasthéniques. Sur ce sujet, constatons que les auteurs se sont donné libre carrière. On a préconisé tant de traitements que le praticien ordinaire est souvent fort embarrassé, lorsqu'il s'agit de choisir le meilleur procédé, celui qui devra guérir son malade.

Ces incertitudes proviennent de différentes causes, d'une, entre autres, que personne n'oserait contester, à savoir, que la plupart des traitements préconisés ont eu le tort de se réclamer d'une pathogénie différente.

Cette thérapeutique pathogénique de la neurasthénie a été critiquée fort spirituellement par M. Brissaud, et nous n'avons pas à la décrire.

On devra, autant que possible, éviter la multiplicité des "drogues", car il n'est peut-être pas de sujets qui les supportent plus mal que les neurasthéniques.

Si l'on pouvait, disent MM. Proust et Ballet, dresser le bilan des méfaits des médications dites toniques et reconstituantes, des hypnotiques variés, bref, des produits pharmaceutiques dont sont surchargés les traitements plus ou moins bien avisés qui sont entrés dans la pratique journalière, on se demanderait si les neurasthéniques ne sont pas les obligés ou les victimes de la médecine.

Nous avons été appelé par un concours de circonstances toutes particulières, aussi bien par nos fonctions d'hydropathe et d'électro-thérapeute, à soigner un grand nombre de neurasthéniques. Quelques-uns nous ont été envoyés par des médecins des Trois-Rivières, de Montréal, de Québec et des districts environnants. Nous sommes heureux d'avoir ici l'occasion de leur en exprimer toute notre gratitude.

Voici la technique de notre méthode :

TRAITEMENT HYGIÉNIQUE ET MORAL

L'importance du traitement psychique doit être considérable, dans une maladie où le malade perd toute confiance en sa santé, en sa force, en son pouvoir de s'occuper de ses intérêts, "ou comme dit M. Brissaud, "il ne pense plus qu'à sa bête".

Le premier devoir du médecin sera donc de convaincre le neurasthénique qu'il n'existe chez lui aucune maladie organique, et que, par conséquent, son mal est parfaitement curable par un traitement bien dirigé et suffisamment prolongé. Ne jamais oublier l'expression du poète anglais: "The best inspire of hope is the best physician." (Coleridge).

Il faudra chercher à gagner sa confiance, écouter patiemment le récit de ses souffrances, compatir à ses maux, le persuader qu'ils sont réels, et surtout bien se garder de lui déclarer qu'il est un malade imaginaire. Le malade imaginaire d'ailleurs n'existe pas en médecine. (Déjerine.)

La confiance du malade dans son médecin est la première condition de la guérison. En lui prouvant que l'on dit toujours la vérité, on finit par obtenir une confiance qui suffit à ramener l'espoir. On peut lui citer des exemples de malades guéris, en un mot, le rassurer constamment sur son état, lui affirmer que rien n'est perdu, et chercher à faire naître en lui la croyance en une guérison plus ou moins prochaine.

Il faudra encore, dit M. Gaston Lyon, le persuader que les médicaments n'ont que peu d'influence sur la neurasthénie et que les *moyens physiques* seuls ont une action curative.

Indépendamment de cette influence morale réconfortante que le médecin est appelé à exercer sur le malade par ses paroles et son attitude, il existe une foule d'autres moyens hygiéniques dont la mise en œuvre peut influencer de la manière la plus heureuse l'état mental de ces malades.

Tels sont: le *repos physique et intellectuel*, la "diète morale", les distractions, les occupations sagement ménagées. Notons encore l'*isolement* du bruit de la ville, des affaires, l'*éloignement du milieu où s'est développé l'état névropathique*, le séjour à la campagne ou dans un établissement spécial d'hydrothérapie.

Tous ces agents thérapeutiques constitueront un appoint précieux dans le traitement psychique de cette catégorie de malades.

THÉRAPEUTIQUE DE LA DÉPRESSION ET DE
L'ÉRÉTHISME NERVEUX

Pour combattre ces deux ordres de symptômes, l'*hydrothérapie* est sans contredit le mode de traitement le plus efficace que nous possédions, mais le point important est de savoir comment l'appliquer.

Il n'est pas indifférent de donner un bain, une lotion ou une douche à un neurasthénique.

Le procédé de choix, c'est la douche froide d'une durée de 10 secondes, en jet brisé, sur le tronc, les membres supérieurs, les membres inférieurs, sauf la tête et la nuque, et se terminant par un jet plein sur les pieds. Cette douche est un des meilleurs toniques que nous possédions, et elle remontera rapidement les forces, si elle est appliquée de manière à avoir une réaction rapide.

Après la douche, le malade sera essuyé, frictionné, et prendra un exercice modéré afin de faciliter la réaction. Cette douche devra être administrée une fois par jour seulement, de préférence le matin, et répétée trois fois par semaine. Si l'on trouve nécessaire de faire deux applications par jour, on donnera dans l'après-midi, soit une affusion inférieure froide, soit une douche écossaise.

On ne devra jamais faire plus de deux applications par jour.

Une excellente combinaison, c'est la suivante : nous pouvons la recommander en connaissance de cause, car nous l'avons adoptée à la suite d'expériences successives et prudemment conduites, en tenant toujours compte de la susceptibilité et de la tolérance de nos malades.

Douche froide très courte (5 à 10 secondes), percussion faible, donnée le matin. Dans l'après-midi, douche écossaise. Ces deux applications seront répétées tous les deux jours.

Les autres jours on administrera une douche écossaise le matin, et une affusion inférieure froide dans l'après-midi.

Continuer ainsi pendant 15 jours ou un mois selon l'irritabilité du sujet, période de repos de 8 jours et recommencer.

Cette combinaison est la meilleure que nous connaissons, parce qu'elle est bien supportée par la plupart des neurasthéniques.

ques, chez lesquels elle ne tarde pas à faire renaître l'appétit, le sommeil et l'énergie nerveuse.

Mais il est évident que pour produire tous ces effets, ce traitement doit être continué pendant un temps suffisamment prolongé.

Un, deux et trois mois sont généralement nécessaires pour conduire la cure au résultat désiré.

Chez les sujets à réaction faible ou trop excitables, que l'eau froide impressionne trop vivement, de même que chez les neurasthéniques rhumatisants et arthritiques, on devra se servir des douches écossaises.

Ces douches sont à la fois toniques et sédatives et n'ont pas les inconvénients que présentent les douches froides chez les malades de cette catégorie.

Par contre, dans les formes de neurasthénie où l'angoisse domine, ou encore chez les cérébrasthéniques ce sont les douches froides qui réussiront le mieux.

Au cas où l'absence d'une installation suffisante rendrait impossible l'administration des douches, on se servira du drap mouillé, des lotions froides et des bains. Mais je me hâte d'ajouter que ces procédés hydrothérapeutiques, tout en étant excellents, ne sont pas toujours bien supportés, ni suffisants.

Pour nous résumer, nous dirons que quel que soit le procédé hydrothérapeutique adapté, il est nécessaire que les applications d'eau soient très courtes, nous souvenant toujours que les procédés les plus doux sont souvent ceux qui réussissent le mieux, et que dans bien des circonstances les moyens trop énergiques ont aggravé la maladie. La modération dont parlent les auteurs, c'est l'emploi de la douche froide très courte, de la douche tiède, des douches écossaises et des affusions.

Telles sont, croyons-nous, les données générales qui doivent servir de guide au médecin dans l'application des méthodes hydrothérapeutiques, applicables à la cure de l'épuisement nerveux.

L'électricité statique mérite, elle aussi, de trouver sa place dans le traitement de la dépression nerveuse.

Le malade est placé sur un tabouret isolant, en communica-

tion avec la machine électrique et y reste, suivant les cas, de 10 à 20 minutes pour prendre le bain statique.

Dans la forme cérébrale, on dirigera sur la tête le souffle, ou mieux la douche électrique. Les mêmes procédés combattront la céphalée et l'insomnie. Dans la forme spinale et la parésie des membres les étincelles et les frictions seront appliquées sur la colonne vertébrale et les membres.

Pour être efficace, ce mode de traitement devra être longtemps continué ; il sera suspendu puis repris, chaque période ne devant pas toutefois dépasser plus de 15 séances.

Le *bain statique* est un puissant sédatif, en même temps qu'un régulateur du système nerveux ; il contribue, par ce fait, à diminuer les douleurs, (topoalgies, plaque sacrée de Charcot), etc.

Il agit en outre sur l'état général : on sait en effet, ainsi que l'ont démontré l'éminent professeur d'Arsonval, du Collège de France, et le docteur Romain Vigoureux, le savant électrothérapeute de la Salpêtrière, on sait, disons-nous, que le bain statique a la propriété précieuse d'augmenter considérablement les échanges nutritifs, condition favorable au malade atteint de neurasthénie, qui, presque toujours, est en même temps un arthritique, c'est-à-dire un ralenti de la nutrition.

L'hydrothérapie remplit à peu près les mêmes indications ; elle tend à procurer aux nerfs une nutrition meilleure et à calmer l'excitabilité excessive de la substance nerveuse.

Le docteur Chéron, dans la séance de l'Académie des Sciences du 5 août 1895, a démontré l'effet merveilleux de cette thérapeutique par les agents physiques dans les maladies nerveuses, particulièrement la neurasthénie.

Il a prouvé à l'évidence, dans cette communication, que toutes les stimulations portées vers la grande surface sensitive : douches, massage, bains, frictions, électricité, etc., déterminent chez les sujets, en état d'anémie, une *hyperglobulie instantanée*. Il en est de même de l'ascension des montagnes et des injections de sérum artificiel.

INJECTIONS DE SÉRUM ARTIFICIEL

Les frictions, le massage, la gymnastique sont des moyens thérapeutiques excellents. On peut en dire autant des simples injections de sérum artificiel à la dose de 5, 10, 15 et 20 grammes, répétées deux à trois fois par semaine, avec la seringue à air comprimé du Dr Chéron, ou celle de Parke Davis. Ces injections ont donné à M. Chéron, ainsi qu'à M. Maurice de Fleury des succès constants.

Voici la formule du Dr Chéron dont nous nous servons très souvent :

Acide phénique neigeux.....	1 gramme
Chlorure de sodium pur.....	2 grammes
Phosphate de soude.....	4 —
Sulfate de soude.....	8 —
Eau distillée.....	100 —

Nous injectons ce sérum artificiel à dose de 5 à 10 grammes, tous les deux jours.

Le Dr Maurice de Fleury utilise la formule suivante :

Sulfate de soude.....	} à à 1 gramme
Chlorure de sodium.....	
Phosphate de soude.....	
Acide phénique neigeux.....	50 centig.
Eau stérilisée.....	100 grammes

Il débute avec 1 ou 2 grammes et augmente graduellement jusqu'à 10 grammes. Ces injections salines relèvent la tension artérielle et déterminent une stimulation appréciable du système nerveux.

D'après M. Maurice de Fleury, c'est le tonique par excellence de la neurasthénie.

M. Crocq (de Bruxelles) a recommandé les injections sous-cutanées de phosphate de soude à dose de 6 centigrammes par jour ; il considère ces injections comme un excellent nervin.

VOYAGES

MM. Proust et Ballet critiquent spirituellement les praticiens qui invitent, d'une manière quelque peu banale, tous leurs névropathes à voyager.

Ce qui est certain, c'est que dans la majorité des cas, ce sont plutôt les petits voyages qui sont indiqués, surtout au moment de la convalescence.

Ils seront alors l'un des meilleurs moyens d'obtenir la distraction sans effort, de tirer le malade de ses réflexions sur lui-même, sur la désorganisation de ses organes et l'arrêt de leurs fonctions.

On le fera toujours accompagner par un ami.

MÉDICATION

Le traitement pharmaceutique de la neurasthénie n'existe pas. Donc peu de remèdes : le plus efficace, dit Brissaud, c'est le *fer*.

En cas d'excitation et d'insomnie, un remède s'impose : les trois bromures, ou le bromure de strontium (para-javal) donnés à petites doses et associés au chanvre indien ou à l'hyoscyamine.

On pourra aussi donner le tétronal, le sulfonal et surtout le trional à bonnes doses. Ce dernier est un hypnotique sûr et sans danger.

On pourra joindre, avec avantage, aux bromures de l'arséniate de soude.

Les glycérophosphates de chaux, de soude, le kola sont aussi recommandés ; mais le meilleur tonique, encore une fois, c'est le *fer* ; choisir la préparation la mieux supportée et la mieux absorbée.

Nous prescrivons volontiers le peptonate de fer et manganèse de Gude ou de Frosst, ou encore l'hæmogen de Wampole.

Le fer a une action incontestable sur l'asthénie.

ALIMENTATION

Le régime n'a rien de spécial à la neurasthénie ; c'est le régime mixte, banal, qui est applicable à la majorité des cas d'atonie gastro-intestinale.

Trois repas par jour sont suffisants ; le principal sera celui du midi.

Choisir de préférence les viandes noires, grillées ou rôties,

sans sauce, les cervelles bouillies, les œufs, les purées de légumes, le lait et les fruits.

Surveiller la régularité des repas, et le bon fonctionnement de l'intestin.

La ration alimentaire devra être augmentée, non pas brusquement, mais lentement et progressivement, de manière à rendre la suralimentation possible à un estomac récalcitrant. Cela est une affaire de dose, de ponctualité et de patience.

Si le malade souffrait d'atonie gastro-intestinale grave, insister sur le *repos absolu*, lequel est un moyen presque toujours souverain.

TRAITEMENT DE WEIR MITCHELL

Weir Mitchell, dans son "Traité méthodique de la neurasthénie", donne une grande importance à l'*isolement* et au *repos*, auxquels il ajoute le *massage*, l'*électricité* et la *suralimentation*; c'est que, d'après cet auteur, pour constituer un état de santé favorable, l'augmentation de l'embonpoint doit être accompagnée d'amélioration dans la quantité et la qualité du sang, d'où le traitement complexe qu'il préconise.

Nous avons recommandé l'*isolement* dans une maison de santé, loin de la famille et des occupations habituelles du malade. Quant au *repos*, il sera forcé, dans ces conditions où la promenade constitue la seule distraction. Nous admettons que le *repos* est par lui-même un puissant moyen curatif, et qu'il peut suffire dans certains cas; mais nous ne voulons pas d'un *repos* au lit, qui ne ferait qu'affaiblir le malade inutilement. Le *massage* est certainement une bonne pratique.

Quant à l'électricité, nous préférons, nous l'avons dit, le bain électrique (électricité statique) aux courants d'induction de Weir Mitchell.

Comme on le voit, la méthode du célèbre médecin de Philadelphie est insuffisante. Il n'est question, dans ce traitement, ni d'hydrothérapie, ni de lumière, ni d'air, ni de chaleur, ni de gymnastique.

Aussi médecins et malades ont si bien compris ses lacunes graves, qu'ils l'ont aujourd'hui à peu près abandonné.

Un procédé fort employé en Allemagne pour combattre le vertige et la céphalée, c'est l'affusion inférieure froide. Ces affusions son bien supportées, décongestionnent le cerveau, tout en tonifiant les malades.

TOPOALGIES

Contre les topoalgies si fréquentes chez les neurasthéniques, nous avons employé avec succès les étincelles statiques, les douches écossaises et surtout le pinceau faradique (avec la bobine à fil fin et intermittences rapides). Les badigeonnages à la teinture d'iode (*loco dolenti*) vous donneront aussi de bons résultats ; mais il faudra qu'ils soient faits de plusieurs couches, de façon à ne les renouveler que tous les cinq jours.

La topoalgie a été décrite par M. Paul Blocq comme une sorte de neurasthénie locale. On constate une douleur fixe localisée à une région variable, mais en rapport avec un district délimité.

Nous avons vu un joli cas de topoalgie chez un neurasthénique en consultation avec un confrère. Ce malade présentait une douleur au niveau de l'aîne. Cette douleur était constante, durait depuis deux années, et de plus avait résisté à tous les moyens employés. A l'examen on ne constatait absolument rien. Nous l'avons traité avec les douches écossaises, les étincelles statiques et la faradisation *loco dolenti*, à l'aide du balai électrique. Ce traitement nous a donné de bons résultats.

Nous avons aussi traité d'autres cas de topoalgie avec succès au moyen des injections de sérum artificiel.

CONCLUSION ET RÉSUMÉ

Après cet exposé, toute question de régime alimentaire mise à part, nous pourrions résumer la thérapeutique des états neurasthéniques à ceci : "Calmer le système nerveux, fortifier le malade".

Pour remplir cette double indication, on ne saurait trop le répéter, il faut peu compter sur les médicaments, car l'organisme répond mal à leur action ; mieux vaudra s'en tenir au traitement hygiénique et moral, avec l'hydrothérapie rationnelle et l'électricité à l'extérieur.

Nous venons de décrire cette méthode de traitement dans tous ses détails, et nous n'y reviendrons pas.

Nous ferons seulement remarquer que pour ce qui regarde l'application des agents physiques, tels que l'eau, l'électricité, etc., c'est surtout de leur association dans une médication mixte, complexe, où chacun viendra apporter à l'organisme son excitation propre, que dépendra la guérison. Tout traitement unique, dit M. Guimbail, toute prescription d'un seul agent physique est d'avance stérile.

A maladie générale, multiple, traitements généraux et multiples.

Ceci revient à dire que la "thérapie physique" des états neurasthéniques devra se faire, autant que possible, dans un établissement spécial, capable de réaliser en même temps les meilleures conditions de traitement physique, d'hygiène, de repos et d'isolement.

Contre l'"asthénie générale", c'est-à-dire contre cette insuffisance du potentiel nerveux, on emploiera tous les stimulants de l'énergie nerveuse, à savoir l'hydrothérapie, l'électricité, les injections salines, les ferrugineux, les frictions, le massage.

Tous ces moyens sont excellents.

Les excursions, les voyages seront aussi d'un puissant secours, mais surtout au moment de la convalescence.

Voilà en résumé les moyens généraux qui conviennent à la plupart des cas ; on en variera, selon les circonstances, le mode d'emploi et les doses.

Maintenant si nous consultons nos observations personnelles au nombre de 83, nous constatons que 62 cas de neurasthénies vraies ont été guéris radicalement au moyen de cette méthode de traitement. Dans 6 cas surtout, la guérison a été rapide et remarquable.

Un point important à noter dans ces observations, c'est que la plupart des malades, avant de s'adresser à nous, avaient subi sans résultat appréciable les traitements les plus variés (repos, isolement, voyages, etc.) ; c'étaient donc des cas rebelles.

Comme améliorations importantes, nous avons relevé 19 cas dont 3 étaient pour ainsi dire guéris.

Mentionnons aussi deux insuccès complets chez deux malades à hérédité nerveuse fort chargée.

La durée du traitement a été en moyenne de 2 à 5 mois ; en général la guérison complète ne demande pas plus de 3 mois.

Ces résultats, aussi remarquables qu'heureux, nous encourageant à préconiser la méthode qui nous les a valus ; méthode dont les éléments (bain statique, douches écossaises, douches froides, affusions, injections salines, ferrugineux, psychothérapie) ne sont pas nouveaux dans leur individualité, mais dont le groupement et l'application judicieuse au traitement de la neurasthénie nous ont paru supérieurs aux méthodes de systématization exclusive préconisées par certains auteurs.

(¹) M. le professeur BROCHU félicite le docteur de Blois de son travail très instructif, et corrobore entièrement tout ce qu'il vient de dire.

Il est heureux d'ajouter que le traitement préconisé par l'auteur est fondamental, puisé aux sources même de l'enseignement.

Il attache une grande importance au traitement psychique et affirme que cette combinaison judicieuse de plusieurs agents physiques au traitement de la neurasthénie est excellente. C'est l'enseignement d'ailleurs qu'il donne à ses élèves à l'Université Laval.

Les brillants résultats obtenus par cette thérapie physique ne sont pas des effets de suggestion comme on se plaît si souvent à le dire.

Il a pour sa part traité un grand nombre d'états neurasthéniques par le traitement hygiénique et moral avec les douches écossaises, les douches froides, les injections de sérum artificiel, l'électricité statique, etc., et, dans l'immense majorité des cas, ce mode de traitement lui a donné la plus entière satisfaction. Même dans les cas de neurasthénie héréditaire, il a employé le même traitement avec des résultats surprenants.

(1) Remarques de M. le Professeur Brochu, président général du Congrès de Québec, séance du 26 juin 1902.